

Six médecins gascons humanistes aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles *

*Six humanist physicians of Gascony
during the 19th and 20th centuries*

par Bernard HOERNI **

Fondée en 1891, la Société archéologique du Gers - devenue Société historique et archéologique en 1926, puis Société archéologique, historique, littéraire et scientifique en 1936 - publie régulièrement depuis 1900 un *Bulletin* de qualité où sont reproduites les communications présentées aux réunions mensuelles que tient ladite société et principalement consacrées à des sujets historiques. Revoir 110 ans de ce *Bulletin*, de 1900 à 2009, permet de relever une centaine de publications ayant trait à la médecine dans l'histoire de la Gascogne et du Gers (1). Parmi elles des monographies traitent de praticiens locaux. Ce sont les médecins ainsi distingués que je présente dans cette communication, par ordre chronologique. Leur liste se limite aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les plus représentés et soumis à la loi de 1803 qui a refondé les conditions de la pratique médicale après la Révolution (2). La période retenue fait exclure le médecin d'origine gasconne le plus célèbre, Jean-Baptiste Sénac (1693-1770), devenu premier médecin de Louis XV. Signalons qu'on trouve aussi les biographies de deux pharmaciens et d'un chirurgien du XIX^{ème} siècle. Ces publications s'adressent à des non-professionnels mais viennent pour la moitié d'entre elles de professionnels, en activité ou à la retraite.

Auguste-Prosper Filhol

Né le 9 septembre 1772, il est le deuxième des neuf enfants d'un marchand. On a peu de renseignements sur sa vie. Il est enregistré comme médecin à Auch le 7 thermidor an XII après avoir reçu son diplôme de docteur de l'École de médecine de Montpellier le 27 frimaire an XII. Il sera soldat et affichera son horreur de la guerre. En 1813, il se présente comme "médecin et propriétaire" et "médecin du Dépôt de la mendicité de la ville d'Auch et de son bureau de bienfaisance, médecin des épidémies, secrétaire du Comité départemental de la vaccine". Il fait partie d'un corps médical alors considéré comme plutôt "médiocre". Il se distingue par des œuvres écrites qui se rapportent à la médecine et à la ville d'Auch. Il s'y exprime avec "bonhomie, simplicité et bonne humeur". Sa biographie est présentée par un interne de l'asile psychiatrique d'Auch, d'une jeunesse rare parmi les intervenants de la Société (3).

* Séance d'octobre 2016.

** Hontehille, 32100 Baziert ; bernard.hoerni@orange.fr

Ses publications sont dominées par une *Topographie médicale de la ville d'Auch et de ses environs*, publiée en 1806, alors qu'il a 34 ans. C'est un des derniers ouvrages français publiés en latin. Il sera traduit en français et plagié par un autre médecin en 1821. C'est un "exposé net et consciencieux de la géographie médicale de la région". On y trouve des indications sur les principales maladies observées, ainsi que sur les eaux thermales de Barbotan et de Castéra-Verduzan. Rédigés en 1812, ses *Mélanges de médecine* ne sont pas imprimés et ont une forme quelque peu négligée. Ses observations sont de trois types. La première partie comprend trente observations curieuses et pas forcément médicales, par exemple sur le chant du rossignol ou contre la peine de mort : "Un homme mort est un homme perdu pour la société". La deuxième partie correspond à la *Constitution médicale de l'année 1811 observée à Auch*. L'auteur dénonce le charlatanisme, détaille les ravages de la rougeole et de la petite vérole ; les affections cardiaques sont rares, le diabète méconnu. Dans la dernière partie, il fait des propositions pour mieux réglementer la pratique de la médecine ; il défend le latin, depuis longtemps abandonné en médecine, mais qui facilitait l'échange international des publications ; il soutient une distinction claire entre médecins et chirurgiens que la Révolution a rapprochés et fait l'éloge des médecins de Montpellier et de son maître Barthez. Dans ses *Observations sur la vaccine*, publiées vers 1810, il défend vigoureusement la méthode jennérienne.

Il rédige régulièrement des *Annales de la ville d'Auch* qu'il fait imprimer en 1833. Il leur ajoutera un *Supplément* tenu à jour jusqu'en 1842, avant sa mort en 1849. Il s'agit d'un simple memento chronologique, principalement sur la période révolutionnaire qu'il a pourtant peu connue en raison de son âge. Elle débute en 1789, appelée "l'année de la peur" : la rumeur d'une armée de brigands sème la panique et entraîne tout le monde à s'armer, ce qu'il rattache à l'influence de Mirabeau, très populaire en Gascogne. L'auteur rappelle le passé de sa ville, considérée comme l'une de trois grandes villes de la Gaule ; il détaille des données archéologiques et numismatiques. Il vante la robuste constitution des Auscitains, pour lui favorisée par le climat. Il s'intéresse encore à la navigabilité du Gers, à l'agriculture, à la vinification, aux taupiers, à l'hiver rigoureux de 1829. S'il se déclare républicain, il se dispense de prendre parti dans ses comptes rendus.

Ariste Dufour

Il naît le 27 juillet 1817 dans une famille de médecins. Après son grand-père, son père est un médecin cultivé qui a fait ses études à Montpellier et a une pratique de qualité à Lectoure entre 1810 et sa mort en 1876, à 91 ans ; l'une des trois sœurs d'Ariste épousera un médecin. Sa mère est très pieuse. Lui se distinguera par ses enthousiasmes artistiques et ses convictions spirituelles (4). Après le lycée d'Agen, il se destine à être médecin à Lectoure comme son père. Mais, pour commencer, celui-ci l'envoie à Paris faire des études scientifiques. Après deux années d'études, le 31 mai 1839 il est bachelier ès sciences physiques. Puis il y devient docteur en médecine le 21 décembre 1843 (Fig. 1).

Au contact de la bibliothèque de son père, riche des écrits de Lamartine et de Victor Hugo, il a écrit ses premiers poèmes à 14 ans. Il a quelques échanges avec Victor Hugo et Chateaubriand, vit en plein romantisme et manifeste une passion juvénile pour la poésie romantique :

"Ainsi nous passerons... Quels seront nos destins ?

Il faut les demander au Ciel qui nous les voile.

Sur cette terre, ami, chacun suit son étoile,

À chacun ses jours incertains".

En 1840, il écrit un poème vantant le souvenir de Napoléon et milite pour le retour de ses cendres. À Paris il a fait partie d'un groupe, où le renouveau catholique est mené par Lacordaire et Montalembert, et qui crée la Conférence de Saint-Vincent de Paul pour secourir les pauvres. À Noël 1843, il rentre à Lectoure et commence par seconder son père. Il se marie avec la fille d'un médecin de Gramont et le couple aura trois enfants. Il meurt jeune le 28 mai 1856, alors que son père lui survivra vingt ans. En 1848, la mort de Chateaubriand en pleine période révolutionnaire lui fait écrire une *Ode à Chateaubriand* de plus de 300 vers. Il l'envoie à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse et récolte l'un des deux prix de poésie :

“Et si le ciel est noir, si l'avenir est sombre,
Ô Muses, laissez-moi, remontant le passé,
Méditer les splendeurs de cet astre éclipsé”.



Fig. 1 : Ariste Dufour.

Auguste Cator

Il naît le 6 juillet 1862, d'un "propriétaire charron", à Fleurance, bastide fondée à la fin du XIIIème siècle pour faire face à l'expansion démographique et nommée en se donnant comme modèle la ville italienne, une des grandes villes européennes du Moyen Âge (5). Il commence ses études au petit séminaire d'Auch et les poursuit en faisant sa médecine à Paris. Interne trois ans aux Quinze-Vingts, il y devient spécialiste des maladies oculaires. Mais il rentre à Fleurance et s'installe comme médecin de campagne. Il reste célibataire, animé par un sentiment religieux qui le fera tester en faveur de l'archevêque d'Auch. En 1918, il se porte volontaire pour traiter les victimes de la grippe espagnole, mais il la contracte et en meurt le 20 octobre 1918, à 56 ans.

À partir de 1908, une maladie intestinale chronique lui interdit de poursuivre son activité médicale et il se consacre entièrement à son œuvre littéraire. Il parle le gascon local du pays de Gaur, dont Fleurance est la ville principale. Après des contacts avec les Félibres de l'Escòlo deras Pirenéos, il va traduire en gascon un grand nombre d'œuvres littéraires classiques. Il les traduit à partir du grec : l'*Illiade* et l'*Odyssee*, l'*Histoire* d'Hérodote, le *Nouveau Testament*, les *Fables* d'Ésope et divers autres textes ; du latin : œuvres complètes de Virgile, Horace, Caton, Cicéron, Ovide, etc. ; du français : *Contes*

de Perrault ; de l'anglais : divers auteurs classiques ; de l'italien : *Divine comédie* de Dante, Pétrarque, Boccace, etc. ; de l'espagnol et du portugais. Il ne connaît pas l'allemand.

À ces traductions s'ajoutent un vocabulaire français-gascon de 15 000 termes et des recueils de chants, contes, légendes et proverbes gascons. Ce travail impressionnant s'étend sur au moins dix ans, à raison de 10-12 heures par jour, et représente 408 cahiers de 50-60 pages. Ses traductions sont contestées car il emploie une écriture surtout phonétique, mais il évolue vers une écriture plus conforme aux usages, en restant attaché à des mots anciens. Ses traductions s'améliorent avec le temps et l'expérience, au point de le conduire à reprendre certaines de ses traductions initiales. En somme, c'est un des médecins lettrés du début du XX^{ème} siècle qui contribue, par son érudition et d'une manière forte et originale, à entretenir et à enrichir la langue populaire gasconne.

Jean-Édouard Dupouy

Né en 1851 dans le petit village d'Augnac, actuellement dans le canton d'Auch-Nord-Est, il fait ses études de médecine à Toulouse (Fig. 2). Diplômé médecin le 2 août 1873, il devient "aide médecin auxiliaire de la Marine" à Toulon et bachelier ès sciences de l'université d'Aix le 8 décembre 1873 (6). Il embarque pour la Polynésie sur l'avisso Lhermitte qui fait naufrage à Wallis où il reste pour une campagne forcée à terre en 1876-78. Il s'intéresse à un essai d'anthropologie des indigènes des Îles Wallis, en scientifique puis en littéraire. Il étudie le "kava", toxique végétal mâché et réputé aphrodisiaque, mais également antiseptique à faible dose et antalgique.



Fig. 2 : Jean-Édouard Dupouy.

En 1878 il revient à Paris où il devient docteur en médecine le 5 septembre 1878 avant de repartir outremer. Il est promu médecin de 1^{ère} classe et repart au Sénégal où il reste en quarantaine en raison d'une épidémie de fièvre jaune qu'il soigne dans la population. Au Soudan il participe à la création d'un sanatorium. Il revient à Brest et Lorient, avant de repartir dans l'Océan Indien (septembre 1885-février 1886). En 1891 il est envoyé à Saint-Pierre-et-Miquelon pour une épidémie de diphtérie qu'il étudie sur le plan humain et scientifique. Fin 1896, il demande à prendre sa retraite après 20 ans de service et rejoint Toulouse où il s'intéresse à l'Occitanie. En novembre 1914 il reprendra du service comme Chef de Service de Santé en Côte d'Ivoire, avant de revenir dans le Gers où il décédera en 1924.

Il est maire d'Augnac de 1895 à 1919, après son père, nommé par Napoléon III quelques semaines avant Sedan et resté maire de 1870 à 1877. Il est chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de décorations d'Annam, du Laos et du Bénin, membre de la Société anthropologique de Paris.

À partir de ses activités coloniales il a beaucoup écrit, un quart de siècle avant Victor Segalen qui a un parcours du même type après avoir été formé à l'École de Santé navale de Bordeaux fondée entre-temps : des essais d'anthropologie, des études médicales, suscités, ainsi qu'une étude sur "l'Aïn'hum", amputation spontanée du dernier orteil chez les hommes, qui sera considérée comme une toponévrose d'origine inconnue. Après sa retraite il présente plusieurs communications à la Société archéologique du Gers, fondée en 1891, dont il est membre. *Les Chasses au Soudan* succèdent à une étude sur "la météo du Soudan occidental" qui lui vaut une médaille de la *Revue coloniale* en 1885. En collaboration avec un religieux, il esquisse l'histoire d'un millénaire de la petite commune d'Augnac. Son étude sur le climat d'Auch vaut à la préfecture du Gers d'être déclarée "station climatique d'hiver". *Cœur d'esclave* (1900) est distingué par l'Académie française, *La Griote* est axé sur les très influentes sorcières d'Afrique. Il a également composé des chansons régionalistes (Fig. 3).

Emmanuel Labat

Né en 1853 à Gimbrède, dans l'arrondissement de Condom, il fait ses études au lycée d'Auch, puis la médecine à Toulouse avant de les poursuivre à Paris. Il y devient externe puis interne, promis à l'agrégation. Cependant la mort de son père le ramène à Gimbrède où il va exercer comme médecin de campagne, tout en donnant, trois jours par semaine, des cours de gynécologie à Toulouse (Fig. 4). Au cours de la Grande Guerre, il est pendant cinq ans médecin de l'hôpital des Femmes de France à Agen, mais il tombe malade en 1920 et s'éteint en 1925. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur (7, 8).

Il est attentif à ses malades et à leurs conditions sociales et peut être considéré comme un précurseur de la médecine psychosomatique et même de la médecine bio-psychosociale sur l'exemple du médecin américain Richard Cabot (9). "Outre le jugement sur la maladie [...] il faut juger aussi le milieu familial, professionnel, social dans lequel le

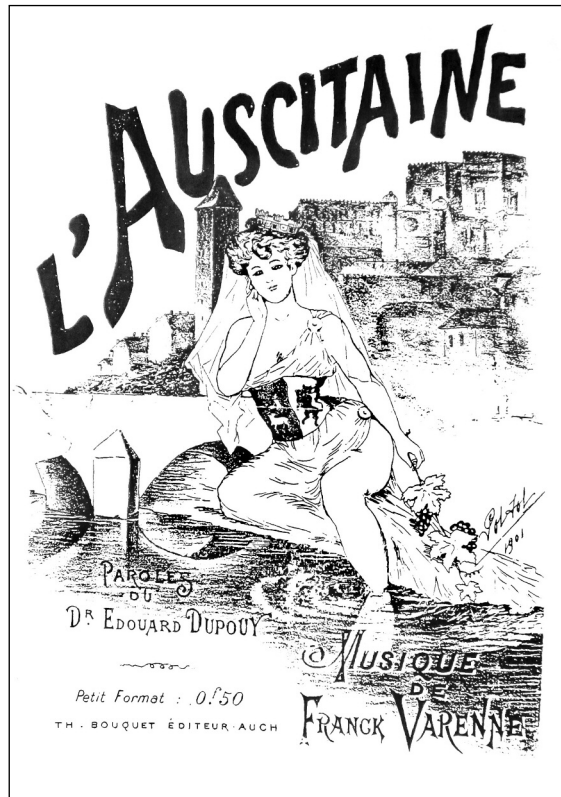


Fig. 3 : Affiche de *L'Auscitaine*, texte de J.E. Dupouy.



Fig. 4 : Emmanuel Labat.

malade est plongé [...] pour mieux comprendre non seulement son comportement, mais encore bien souvent ses affections organiques”. Ou encore : “La maladie est un acte, le plus personnel et le plus intime qui soit. Dans un certain sens, *le malade crée sa maladie comme l’artiste son œuvre*”. Labat insiste sur l’importance de conversations répétées pour mieux connaître le malade : “Pour que notre conversation lui soit tout à fait bienfaisante, il faut y joindre notre cœur”.

En 1909, il présente au Congrès d’hygiène à Agen une communication : il l’envoie à la *Revue des Deux Mondes* qui la refuse avant d’en accepter d’autres plus tard, dont “Le médecin, sa conversation et son esprit clinique”, en avril 1923. Il rédige de nombreux articles sur l’abandon de la terre, la question de la natalité, la culture morale à l’école du village, la vocation paysanne, etc. qui constitueront les chapitres de son ouvrage sur *L’Âme paysanne* : publié en 1919, il fera l’objet de plusieurs rééditions. Il y développe des idées forces sur l’importance de

la paysannerie pour la prospérité du pays, la valeur de la vocation paysanne, la nécessité d’adapter l’éducation en conséquence, l’éminente influence des facteurs psychologiques et moraux. Négligeant sans doute trop les conditions économiques qui paupérisent le Gers, il explique sa dépopulation au XIX^{ème} siècle par la perte de la vocation de paysan, perte qu’il qualifie de “dégénérescence” : “La race se détache de cette terre qu’elle a tant aimée”. Le médecin retraité de l’hôpital psychiatrique d’Auch souligne “sa personnalité dominée par l’affectivité, la sensibilité, la poésie, l’amour du foyer, l’attachement profond, tenace, à la terre de son enfance”. Et pour lui laisser le dernier mot, “Devant les grands spectacles de la nature, l’émotion du paysan dépasse la poésie et devient religion”.

Jules de Sardac

Il naît le 25 juillet 1863 dans une famille de petite noblesse. Son père, médecin, a fait ses études à Montpellier puis à Paris et s’est établi à Eauze dont il est devenu maire en 1870 (10). Lui fait ses études à Bordeaux – dont la faculté de médecine, supprimée par la Révolution, a été rétablie en 1878 (11) – où il soutient sa thèse de doctorat en 1891. Il s’installe en 1895 à Lectoure. Il épouse une fille du Castéra-Lectourois, sœur du général Ducassé qui le met en relation avec le président Fallières, propriétaire au village voisin de Mézin, sous l’influence duquel il se rallie à la République.

Il mène de front trois types d’activités. Comme médecin, il a une pratique privée mais est également médecin officiel de plusieurs institutions. Disposant d’une automobile, il ouvre un cabinet secondaire à L’Isle-Bouzon. Sa pratique lui assure des revenus confortables bien que 20 % de ses visites ne sont pas payées. Il s’intéresse au passé de la Gascogne et présente plusieurs communications sur l’histoire d’Auch et du Gers à la Société archéologique du Gers, en particulier une volumineuse “Étude sur l’Assistance

publique à Lectoure aux XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles”. Il en devient vice-président en 1910, puis la préside de 1926 à 1935. En prononçant son éloge, le président de la Société le décrira comme “un homme simple, affable, passant facilement du français au gascon, à l’aise dans tous les milieux et d’une grande bonté”.

Il tient une grande place à Lectoure. Il organise en 1909 la commémoration du centenaire de la mort du maréchal Lannes, duc de Montebello, homme “illustre” de la ville. En 1919, il en devient maire et conseiller général. Radical-socialiste allié aux socialistes de la SFIO, il sera réélu en 1924, 28, 32 et 36. À partir de 1926, alors que Lectoure est déchue de son titre de sous-préfecture, il préside le Syndicat d’initiative, qui offrira un grand banquet le 19 février 1928 à l’occasion de sa promotion au grade d’officier de la Légion d’honneur. Il est maintenu maire par le régime de Vichy, mais démissionne en 1943. Il est provisoirement rétabli comme maire à la Libération. La nouvelle municipalité, dont il ne fait pas partie, adresse un message de sympathie à ce “fidèle serviteur de la République”, avant sa mort en 1946. Son nom sera donné à une rue de Lectoure.

Commentaires

Ces médecins gersois illustrent la culture des docteurs en médecine formés au XIX^{ème} siècle, après les réformes de la Révolution et la loi de 1803. Ils ne sont sans doute pas représentatifs de l’ensemble de leurs confrères, ni, à plus forte raison, des officiers de santé, qui cohabitent avec eux pendant une grande partie de la période considérée et dont aucun ne bénéficie d’une présentation à la Société du Gers. Ils se distinguent par leurs activités médicales, municipales, scientifiques et littéraires. Deux d’entre eux ont été maires de leur commune. Les uns et les autres ont contribué à la vie culturelle, en particulier historique, de leur région. La plupart d’entre eux n’en sont sortis que pour faire leurs études de médecine, à Montpellier, à Toulouse, à Paris ou à Bordeaux ; seul le médecin de la marine Dupouy a parcouru le monde. Auteurs, ils auraient pu être présentés au colloque “Médecine et littérature” de la Société française d’Histoire de la médecine tenu à Meaux fin mai 2016, quoique leurs écrits, bien que de bon goût, ne relèvent pas vraiment de la littérature. Ceux-ci sont de types divers, mais dominés par leur territoire, sa médecine, son hygiène et son climat réputé influencer sur la santé. Cependant les poésies de Dufour sont imprégnées d’un romantisme contemporain, les traductions de Cator portent sur toute la littérature, les écrits de Dupouy s’inspirent de ses observations exotiques.

Ces biographies témoignent enfin de l’intérêt de cette société savante du Gers pour la médecine et les médecins et de la qualité des communications qui y sont présentées depuis plus d’un siècle.

NOTES

- (1) HERNI B. - Médecine et maladies dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1900-1999. *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers*, à venir.
- (2) HERNI B. - À propos de la loi du 19 ventôse an XI, à l’occasion de son bicentenaire. *Presse Méd* 2003 ; 32 : 1014-5.
- (3) BOMPEIX L. - Étude sur le docteur Auguste-Prosper Filhol, médecin et analyste d’Auch (1772-1849). *Bull Soc Archéol Gers* 1912 ;13 :31-44 et 123-33.
- (4) TOUZET M. - Le Docteur Ariste Dufour poète amateur à l’époque romantique. *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers* 1986 ; 87 : 168-83.
- (5) ALTARIBO H, LÉOUTRE P. - Le Docteur Auguste Cator, érudit fleurantin. *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers* 1997 ; 98 : 100-7.

BERNARD HÆRNI

- (6) DAMBIELLE B. - Biographie de Jean-Édouard Dupouy, du village d'Augnax, médecin principal de la Marine et des Colonies (1851-1924). *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers* 2003 ; 104 : 77-90.
- (7) POLGE H. - Le Docteur Emmanuel Labat. *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers* 1966 ; 67 : 383-93.
- (8) LASSALLE P. - Le Docteur Labat précurseur de la médecine psycho-somatique. *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers* 1966 ; 67 : 423-30.
- (9) HÆRNI B. - Le docteur Richard Cabot précurseur de la médecine bio-psycho-sociale, *Histoire des Sciences Médicales*, 50, 2015, 53-58.
- (10) BORDES M. - Le Docteur de Sardac. *Bull Soc Archéol Hist Litt Scient Gers* 1979 ; 80 : 13-24.
- (11) HÆRNI B., TAVERNIER J. - Le rétablissement de la faculté de médecine de Bordeaux au XIXème siècle. *Rev Prat* 2006 ; 56 : 1966-9.

RÉSUMÉ

Les biographies de six médecins gascons illustrent une partie de la vie culturelle telle qu'elle se déroule à la Société archéologique du Gers. La plupart d'entre eux ne sont guère sortis de leur département qui centre également leurs écrits.

SUMMARY

Six practitioners of Gascony contributed to the cultural life of their area. Their biographies were presented along the 20th century in the Société archéologique of the Gers, the meetings of which take place monthly in Auch.